

cette équipée se justifiait par des raisons d'autant meilleures, que nous étions décidés à les trouver excellentes. A peine un léger panache de fumée se déployait sur le grand cratère; ensuite un voyageur allemand, descendu la veille du sommet du cône, nous avait communiqué un enthousiasme que nos défaillances de la journée n'avaient que momentanément assoupi. Et nous étions venus de si loin, un peu pour tenter l'aventure! Il n'y avait pas à s'en dédire.

On sait que le Vésuve n'est qu'un pygmée en comparaison du géant sicilien. L'Etna s'élève à 3,313 mètres au-dessus du niveau de la mer, selon les calculs les plus modérés, tandis que son rival napolitain n'en dépasse pas 1,200. Le Vésuve doit sa réputation à une situation incomparable, aux catastrophes d'Herculanum et de Pompéi, à ses richesses minéralogiques et au *Lacryma-Christi*. Le gracieux s'y mêle au terrible; l'Etna est avant tout sévère et grandiose, soit qu'il ait revêtu sa robe blanche d'hiver et que les flammes jaillissent du milieu des glaces, soit que ses monstrueux entassements de laves noires, les falaises vertigineuses qui l'ordent les déchirures de ses flancs (1) épouvantent le voyageur qui ose approcher de ce colosse, appelé par Pindare *une colonne du ciel*. L'Etna domine toute la Sicile, et de si haut, que les monts Nébrodes, comparables aux Apennins de la Calabre, ressemblent à des esclaves prosternés à ses pieds dans la plus humble attitude. Quand on navigue à la hauteur des îles Lipari, on voit sa tête hautaine dépasser, malgré l'éloignement, les sommets de la chaîne qui suit le littoral; sa silhouette poursuit pendant de longues heures, en pleine mer, le passager que les *Messageries impériales* transportent de Messine aux rivages de la Grèce, et selon M. de Gourbillon, Virgile a très-bien pu le faire découvrir par la flotte troyenne, à l'instant même où elle sortit du golfe de Tarente :

Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Etna (2).

Les pentes inférieures de l'Etna sont relativement douces : vue de loin, à partir de Taormina, la masse totale de la montagne présente la forme d'une pyramide surbaissée; la base est immense par rapport à l'élévation. L'Etna, complètement isolé, est plus qu'une montagne, c'est toute une contrée d'un caractère nettement tranché; son périmètre est d'environ 35 lieues. Mais au lieu de répéter des détails qu'on peut trouver dans les livres, je me contenterai de rapporter fidèlement ce que j'ai vu. Les volcans sont sujets à tant de changements, que chaque visiteur, pour ainsi dire, a quelque chance de donner à ses descriptions un intérêt de nouveauté.

I.

La matinée du 23 août fut consacrée aux préparatifs d'usage. On doit se munir de vêtements chauds; car l'ascension ne s'entreprend que pendant la nuit, et alors les hautes régions sont doublement glaciales. Il faut se procurer d'épais bas de laine grise, plus longs que les plus hautes bottes à l'écuyère, et que l'on passe par dessus chausses et pantalons; des gants à l'avenant; un voile bleu ou vert pour protéger la vue; un bâton ferré dans le genre des *Alpenstock*; des lanternes pour éclairer la route, etc., etc. A Nicolosi, nous avions encore à prendre des provisions de bouche pour deux jours, quelques outres d'eau fraîche pour nous et pour les mulets, enfin des fagots et un peu de charbon. A deux heures et demie de relevée, par une température tropicale, nous montions en voiture.

Rien de plus étrange que les environs de Catane du côté de l'Etna. Le sol est entièrement recouvert de laves noires, provenant de l'éruption de 1669, qui détruisit les plus beaux monuments de la ville et coûta la vie à des milliers de personnes. Chose remarquable! les bouches du cône supérieur restèrent silencieuses du 8 au 23 mars, tandis que des torrents volcaniques jaillissaient de sept nouveaux cratères ouverts à différentes hau-

teurs; mais ce jour-là, au rapport d'un témoin oculaire, de terribles secousses se firent tout à coup sentir, et le front du volcan se replia en lui-même. L'Etna perdit une partie de son élévation; en revanche, le grand cratère, dont la circonférence n'était que d'une lieue environ, en eut alors plus de six! Les laves que nous foulions en montant à Nicolosi sortirent du gouffre qui se creusa près de ce village: elles s'avancèrent directement par Catane, dont elles franchirent ou renversèrent les murailles: par bonheur, elles dévièrent vers l'est et parvinrent jusqu'à la mer, où elles allèrent s'entasser à plus d'un mille du rivage, et former le môle élevé (1) qu'on aperçoit en avant du port, quand on vient de Syracuse. Les flots prirent leur revanche en 1693 en se jetant sur la ville, et en renversant ce que les secousses d'un violent tremblement de terre avaient laissé debout. On se demande comment les habitants de Catane peuvent dormir tranquilles entre deux éléments opposés toujours prêts à se déchaîner et à les engloutir. Les annales de la cité étucienne (2) se résument en une série de catastrophes; mais il est très-exact de dire que, comme le Phénix, elle renaît chaque fois de ses cendres plus belle que jamais. Catane se compose littéralement de plusieurs villes superposées: les voyageurs vont visiter, sous la cathédrale, de notables restes de bains antiques, ornés de bas-reliefs représentant des bacchantes; et ce qui est tout à fait particulier, l'on a retrouvé, en creusant le sol aux abords du marché au poisson, le petit fleuve Amcmano, qui descend des pentes de l'Etna et continue de couler paisiblement sous les laves. Le torrent enflammé n'a pu parvenir à le dessécher ni à le détourner, et l'a simplement recouvert, en se refroidissant, d'une voûte naturelle. Les hommes et leurs ouvrages ont seuls péri. Quels désastres et aussi quelle confiance! On danse à Catane comme ailleurs, sur—on plutôt sous un volcan. Mais telle est la force de l'habitude, tel est l'attachement au sol natal. En Suisse, dans les Grisons, le village de Felsberg est tellement menacé par les masses granitiques de la Galanda, qui l'écrasèrent un jour, qu'il a fallu abandonner quelques maisons particulièrement exposées; les autres ne sont guère plus sûres, mais on n'y prend point garde. Un échange de territoire a été proposé à la commune: qu'ont répondu les habitants?—Nos pères ont été enterrés ici: nous voulons reposer à côté d'eux!

L'homme est ainsi fait, que les malheurs présents ont seuls le pouvoir de l'impressionner. La vie se réveille au milieu des ruines, l'orage purifie l'air, le cœur s'épanouit au sourire de la nature apaisée. Nulle part ce contraste de la mort et de la renaissance ne n'a aussi vivement frappé qu'au pied de l'Etna. Je ne me lassais pas de contempler ce sol noir, comme de la houille et plus dur que du granit, et j'admirais la puissance d'expansion de la petite graine qui, tombée ou semée dans les interstices de ces masses compactes, finit par en élargir les crevasses et par se développer en monstrueux figuier d'Inde (*figus opuntia*), en aloès aux longs dards. Au bout d'un certain nombre d'années, la lave la moins poreuse, les pluies, la macération des plantes et le travail de l'homme aidant, se transforme en excellente terre végétale. Le cultivateur revient aux lieux d'où le fléau chassa ses ancêtres, où peut-être ils périrent; le sinistre désert s'émaille de maisons blanches, la vigne grimpe et festonne joyeusement sur la treille, et çà et là un coin de prairie verdoyante fait l'effet d'une émeraude enchâssée dans du jais.

Nous montons toujours, et peu à peu les habitations éparses des deux côtés de la route prennent un aspect plus sombre. Les murs ne sont que des blocs de lave entassés, à peine dégrossis. Nouveau changement de scène: le chemin fait un coude à gauche;

(1) Le promontoire de la *Sciara*.

(2) Hiéron fonda ou plutôt releva, au pied de l'Etna, une ville à laquelle Pindare donna le nom même de la montagne. Selon d'Orville, (*Sicilia*, Amsterdam, 1763 in-fol.), *Etna* ou *Inessa* aurait occupé l'emplacement du monastère bénédictin de San-Nicola d'Arena, au delà de Nicolosi. Quoi qu'il en soit, le nom de Catane est lui-même une contraction de *Catetna* (contre l'Etna). Eschyle composa une trilogie complète intitulée *Les femmes étuciennes*. Il y rattachait les destinées de la ville renaissante à la protection de certains Dioscures de la Sicile, les dieux Pallques (fils de Zeus et de Thulé, fille de Vulcain).

(1) Les falaises verticales du *Val del Bove*, qui s'ouvre un peu au-dessous du cône, du côté de l'est, ont jusqu'à 3,000 pieds de hauteur.

(2) *Æn.* III, v. 554.